

Sándor Márai, *Journal, Les années d'exil 1949-*. Traduction du hongrois Catherine Fay. Albin Michel, collection *Les Grandes Traductions*, 2021. ISBN 978-2-226-4381-7. 612 pages, 25 €.

Né à Kassa, dans le royaume de Hongrie, au sein de l'empire austro-hongrois (aujourd'hui Kosice en Slovaquie) en 1900, mort à San Diego, aux Etats-Unis en 1989, Sándor Márai publie son premier recueil de poésies à l'âge de 18 ans tout en poursuivant des études d'art à Budapest. Sa contribution à un journal communiste lors de l'éphémère République des Conseils de Hongrie incite ses parents à le faire fuir à l'étranger. Il part pour l'Allemagne et entame des études de journalisme et de philosophie à Leipzig, Francfort et Berlin. Parallèlement à ces études, il écrit pour des journaux et des magazines. Il part à Paris comme correspondant du *Frankfurter Zeitung*, pendant six ans. Il envisage d'écrire en allemand, mais il choisit finalement sa langue maternelle, le hongrois. Il revient en Hongrie en 1928.

Journaliste, poète, auteur dramatique, traducteur littéraire, cet écrivain brillant connaît dès ses premiers romans le succès avec *Le Premier Amour* (1928), *Les Révoltés* (1930), *Un Chien de caractère* (1932), *L'Étrangère* (1934) et surtout *Les Confessions d'un bourgeois* (1934). Il découvre Kafka qu'il traduit en hongrois mais observe avec inquiétude la montée des régimes totalitaires.

Le destin de Sándor Márai, comme celui de sa ville natale, est lié aux soubresauts de l'histoire de son pays. La Hongrie se trouve dans le camp des vaincus à la fin de la Première Guerre mondiale et perd deux tiers de son territoire et la moitié de sa population. Ces pertes, ressenties comme une injustice par les Hongrois, les poussent vers le régime autoritaire et conservateur du régent Horthy qui s'allie à l'Italie de Mussolini dès 1927, puis à l'Allemagne nazie en 1933. Sándor Márai, antifasciste, juge sévèrement cette évolution et, dans ce qu'il nomme une « *émigration interne* », il se consacre uniquement à son travail d'écrivain. Il publie *La Conversation de Bozano* (1940) et *Les Braises* en (1942), un triomphe littéraire.

Mais la guerre se rapproche. Devant l'avancée de la Wehrmacht, puis de l'Armée rouge, le couple Márai, doit se cacher (son épouse est juive) pour échapper aux déportations massives des premiers et aux exactions, viols et pillages des seconds.

Sándor Márai assiste avec tristesse à l'installation progressive et forcée du régime communiste en Hongrie. Un temps honoré par les nouvelles autorités de son pays, nommé secrétaire général de l'Union des écrivains en 1945, puis élu membre de l'Académie des sciences en 1947, il n'est plus que toléré dans la République de Hongrie. Désigné par la presse communiste comme étant un "auteur bourgeois", sévèrement critiqué, son dernier livre mis au pilon, Sándor Márai prend la décision d'émigrer et s'exile en 1948.

Son *Journal, les années hongroises 1943-1948*, publié en France par Albin Michel en 2019, porte le témoignage de ces années, écrit au jour le jour.

Le *Journal, Les années d'exil 1949-1967* est le deuxième tome de cette oeuvre. Ecrivain à Naples, de 1949 à 1952, il collabore à Radio Free Europe de Munich. Il y était l'un des premiers journalistes des programmes hongrois. Ayant obtenu « une carte de séjour à durée indéterminée en Italie » puis « un laissez passer de nomade » lui permettant de partir et de revenir, il choisit les Etats-Unis pour assurer l'avenir de son fils.

Il écrit cependant « *mon pays, ma langue me manquent, mais en Europe, je n'ai pas l'impression d'être un émigrant. Je me sens chez moi en Europe* ». En effet l'Europe lui paraît comme une justification de l'existence, comme une nécessité contre le totalitarisme. Dès 1949, il écrit sur la nécessité « *d'y supprimer les frontières douanières, de créer une monnaie commune* » !

Il s'installe à New York en 1952, obtient la nationalité américaine en 1957. Il séjourne aux États-Unis jusqu'en 1967, où il poursuit sa collaboration à Radio Free Europe avec notamment une émission littéraire *Sunday Letters*. Il revient en Italie en mai 1967, à Salerne, pour un second séjour jusqu'en 1980. Des problèmes de santé les conduisent à effectuer un

dernier départ en 1980 pour les Etats-Unis à San Diego, où ils y vivront à proximité de leur fils.

Pendant ses quarante et une années d'exil, il poursuivra l'écriture d'une œuvre immense, en hongrois, qui comprend des romans - dont *Paix à Ithaque !* (1952) et *Les Métamorphoses d'un Mariage* (1980), l'important récit autobiographique *Mémoires de Hongrie* (1972), des pièces de théâtre, des poèmes et des journaux intimes. Ses livres ne sont publiés que par les maisons d'édition hongroises en exil et ne peuvent circuler en Hongrie que sous le manteau. Son œuvre est régulièrement traduite en langues étrangères, mais sans pour autant rencontrer un grand succès.

Pendant son exil, Márai est resté largement inconnu en Europe, à l'exception notable de quelques traductions en espagnol et en allemand. Márai ne sera redécouvert qu'après sa mort, au début des années 1990 et de manière spectaculaire grâce aux éditions Albin Michel qui le publient dans la collection « Les grandes traductions ». En rééditant « *Les Braises* », la traduction française révèle les romans de Sándor Márai au public français et les fait connaître aux éditeurs étrangers. Traduit ensuite dans un grand nombre de langues, dont l'italien, l'anglais, l'allemand, l'espagnol et le portugais, le roman de Sándor Márai connaît un succès mondial inédit pour une œuvre de la littérature hongroise. Newsweek publie en 2005 un article consacré à Sándor Márai : *Sauvé de l'oubli : l'étonnante résurrection de Márai*<sup>15</sup>.

Son œuvre est maintenant considérée comme faisant partie du patrimoine littéraire européen et jouit d'une réputation semblable à celles de Stefan Zweig, de Joseph Roth et d'Arthur Schnitzler<sup>16</sup>. Comme eux, il est l'un des grands écrivains du XX<sup>e</sup> siècle, l'un des derniers représentants de la culture brillante et cosmopolite de la Mitteleuropa emportée par la défaite de l'Empire austro-hongrois et par les totalitarismes.

Il sera totalement ignoré de son pays pendant toutes les années du communisme. Ses livres resteront interdits et ne seront pas édités jusqu'à la chute du régime.

Christine Julien